



Atlas de la biodiversité

Tisser de nouveaux liens entre vivants

Sarah Bortolamiol
Hervé Brédif
Laurent Simon

autrement

Atlas de la biodiversité

Auteurs

Sarah Bortolamiol. Chargée de recherche au CNRS (laboratoire LADYSS). Elle s'intéresse particulièrement aux modalités de la cohabitation spatiale entre humains, animaux et cadres institutionnels dans lesquels ils s'inscrivent.

Hervé Brédif. Professeur des universités à l'UFR de Géographie de l'université Paris-1-Panthéon-Sorbonne et chercheur au CNRS (laboratoire LADYSS), il est également praticien en facilitation.

Laurent Simon. Professeur émérite à l'université Paris-1-Panthéon-Sorbonne, il est aussi membre de conseils scientifiques (réserve MAB Unesco ; programme ITTECOP...).

Cartographes

Xemartin Laborde est cartographe au journal *Le Monde*. Formé à l'Institut français de géopolitique et à l'École nationale des sciences géographiques, il a participé à plusieurs atlas, dont l'*Atlas des forêts dans le monde*, l'*Atlas des grandes découvertes* et *Le Blanc des cartes* (Autrement, 2022 et 2024), l'*Atlas des richesses insoupçonnées de la France* (Les Arènes, 2018) et *Mappemondes : Un voyage dans le temps pour raconter le monde contemporain* (Armand Colin, 2023).

Floriane Picard est cartographe au journal *Le Monde* depuis 2019. Formée à l'Institut de Géographie de Paris et à l'École nationale des sciences géographiques, elle a également travaillé dans le secteur de l'édition, en participant notamment à l'ouvrage *La Terre a soif* d'Érik Orsenna (Fayard, 2022) et a contribué à des revues (*L'Histoire*) et à des livres scolaires. Également spécialisée dans la cartographie politique d'aide à la décision, elle a réalisé des cartes au sein de l'Agence nationale de la cohésion des territoires de 2017 à 2019.

Victor Simonnet est cartographe au journal *Le Monde* depuis 2020. Formé à l'Institut de Géographie de Paris et à l'École nationale des sciences géographiques, il contribue notamment aux pages géopolitiques et aux grands formats infographiques et visuels du journal. Il a notamment contribué à l'*Atlas géopolitique de la Russie* (Les Arènes, 2022) et à la revue *Hérodote* depuis 2021.

Illustration page 10 : © Bridgeman Images

Maquette : Twapimoa

Coordination éditoriale : Anne Lacambre, assistée d'Elvire Loez

Lecture-correction : Carole Deville

Fabrication : Chloé Brossard

ISBN : 978-2-0804-2370-2

Numéro d'édition : 593862

© Autrement, un département de Flammarion, 2023.

82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

www.autrement.com

Dépôt légal : janvier 2024

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas de la biodiversité

Tisser de nouveaux liens
entre vivants

Sarah Bortolamiol, Hervé Brédif et Laurent Simon

Cartographie de Xemartin Laborde,
Floriane Picard et Victor Simonnet



Atlas de la biodiversité

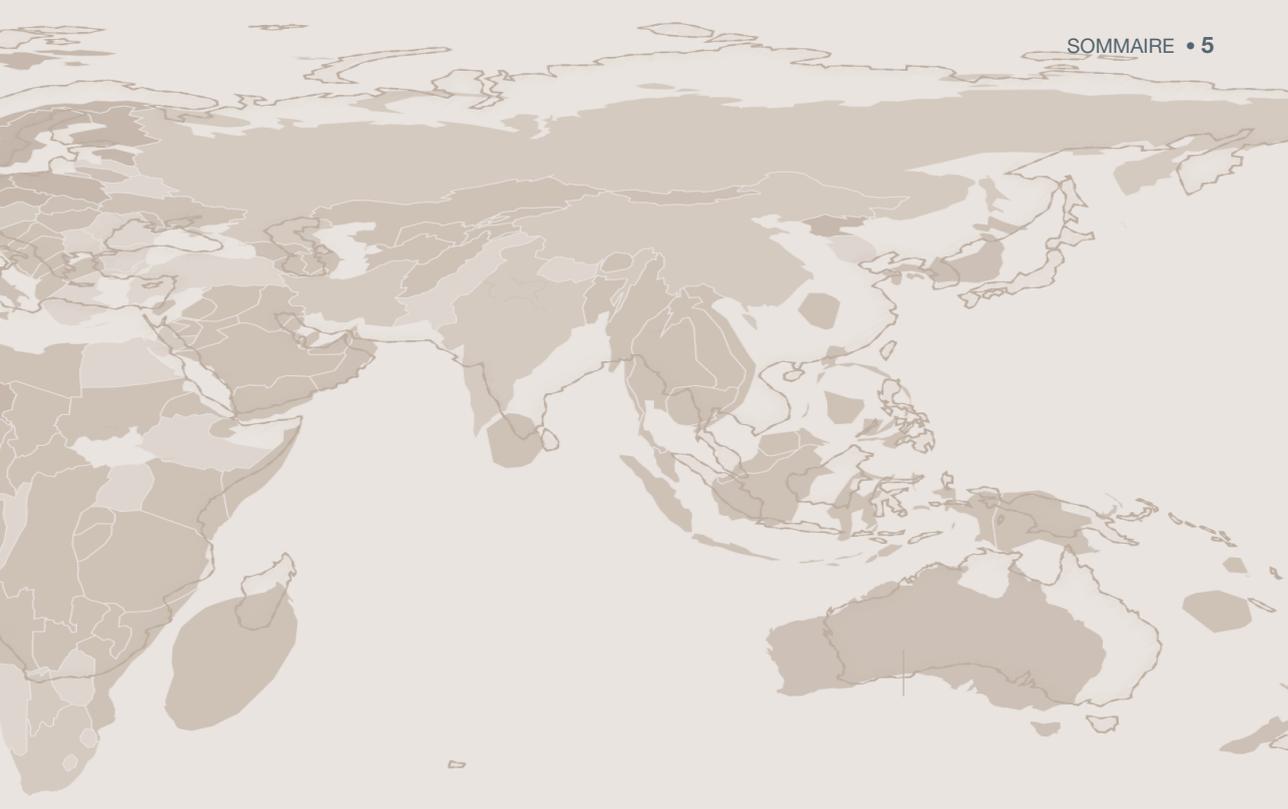
6 Introduction

9 (Dés)équilibres du vivant

- 10 La nature, la biodiversité, le vivant
- 12 (Dés)équilibres du temps long et des macrosystèmes
- 14 (Dés)équilibres du temps court
- 16 Humains, facteurs de diversité
- 18 Les sociétés humaines ont façonné la diversité du vivant
- 20 Diversités culturelles et des rapports aux vivants
- 22 La biodiversité menacée : la crise du vivant
- 24 La crise, une opportunité ?

27 Des causes univoques aux processus complexes

- 28 Trop d'humains sur la planète ?
- 30 Une planète artificialisée
- 32 La marchandisation du vivant
- 34 Espèces invasives ou la mondialisation destructrice
- 36 La mondialisation par l'océan, un processus ambivalent
- 38 La standardisation : facteur d'homogénéisation
- 40 La surexploitation du vivant
- 42 Le changement climatique et la perte de biodiversité
- 44 Les pollutions du vivant



47 Des démarches, approches et expériences inspirantes

- 48 Les capacités d'adaptation du vivant
- 50 Une mobilisation importante des acteurs publics
- 52 La mobilisation des acteurs privés
- 54 Économie et finance au chevet de la biodiversité
- 56 Par-delà l'utilitaire, des dimensions identitaires
- 58 Les approches sensibles pour entretenir des liens aux vivants
- 60 Initiatives locales : la conservation communautaire
- 62 Vers une gestion commune de la qualité
- 64 Des acteurs en réseaux

67 (Dés)équilibres à piloter

- 68 Piloter les risques du vivant
- 70 Éviter la protection qui fige et qui exclut
- 72 Protéger : quand la cohabitation ne va pas de soi
- 74 Accueillir sans perturber
- 76 Des solutions techniques à relativiser
- 78 Monétiser le vivant au risque d'en faire une marchandise
- 80 Ville verte-ville dense : la quadrature du cercle
- 82 Changer de modèle : les conflits à prendre en compte
- 84 Faut-il et peut-on changer de modèle ?
- 86 Une gouvernance à repenser
- 88 Changer de paradigme
- 90 **Conclusion**
- 93 **Annexes**
- 94 Sélection bibliographique

Introduction

Quand nous pensons qu'il faut appâter le fermier avec des subsides pour le pousser à planter une forêt, ou avec la perspective de tickets d'entrée pour le convaincre d'élever du gibier sur ses terres, nous admettons en substance que les plaisirs de la gestion des ressources naturelles sont pour l'heure inconnus du fermier comme de nous-mêmes.

Aldo Leopold, Éthique d'une protection de la nature, *Almanach d'un comté des sables* (1949)

Les *Contes du chat perché* ont fait les délices de plusieurs générations. Delphine et Marinette s'y entretiennent avec les animaux de la ferme, les unes et les autres se jouant de bons tours, en toute complicité. La fresque familiale de Pagnol, ses paysages provençaux et l'épisode des perdrix bartavelle ont longtemps ravi petits et grands. Quant aux personnages de Davy Crockett et de Tom Sawyer, dont les intrigues se passent pour l'essentiel au grand air et impliquent faune sauvage et grands espaces, parfois, il est vrai, de manière violente et crue, ils ont nourri l'imaginaire de beaucoup d'enfants. Ces récits relèvent assurément de la fiction et sont en partie fantasmés mais ils témoignent néanmoins d'un âge où humains et non-humains interagissaient de manière très étroite. Ce monde est-il englouti à jamais ?

L'émergence de la notion de biodiversité signe effectivement un changement d'époque. Dans une société-monde à dominante urbaine où les écrans submergent nos quotidiens, les êtres de faune et de flore – hormis ceux que nous avons intégrés à nos foyers – ne font plus vraiment partie de nos vies. Nous les avons mis à distance et les considérons comme un tout lointain, dont réserves et parcs naturels sont censés assurer la « protection ». Ils se rappellent cependant à notre souvenir par le truchement des nouvelles du front, celui des changements climatiques et de l'érosion du vivant. Des menaces à foison dans les deux cas, si bien que, de menacée, « la nature » finit aussi par devenir menaçante. Est-il bien sage de s'en remettre principalement à la rhétorique de la crise et de l'urgence pour espérer un sursaut de la société en faveur du vivant ?

Écologues et économistes, experts et militants s'emploient depuis longtemps déjà à souligner l'importance de la biodiversité pour les sociétés humaines. Ils essaient de caractériser, de quantifier la vie dans toutes ses expressions et de donner une valeur aux nombreux biens et services qu'elle assure. Devant l'insuffisance des réactions politiques obtenues, ils se persuadent souvent de l'indifférence, sinon du désintérêt d'humains, devenus hors-sol, vis-à-vis des autres formes de vie. Aussi ont-ils tendance à s'en remettre à des « solutions » expéditives. Puisque les humains se montrent pareillement négligents à l'égard des êtres de nature, des paysages et des milieux, préférence est donnée à des mesures et des dispositifs extrinsèques : sanctuarisation des espaces à haute valeur écologique ; tentatives de monétisation des « ressources naturelles » et des fonctions écosystémiques ; mécanismes d'incitation et de compensation ; gouvernance par le haut... Est-ce le meilleur ou le seul moyen de faire, comme en doutait déjà en son temps Aldo Leopold ?

Face à la gravité des situations, ces approches méritent assurément d'être approfondies et développées. Jusqu'à un certain point, elles sont utiles, parfois même nécessaires ; il ne s'agit pas de le nier. Il importe cependant d'en reconnaître les limites et surtout les terribles simplifications sur lesquelles, très souvent, elles reposent. Telle est précisément la vocation du présent *Atlas de la biodiversité*. Son but n'est pas de produire un inventaire naturaliste listant des espèces ou des milieux et leurs aires de répartition, comme il en existe déjà beaucoup. Il n'a pas non plus vocation à passer en revue les causes classiquement identifiées

de l'érosion du vivant et à rendre compte de l'état plus ou moins dégradé des écosystèmes de la planète à l'âge de l'Anthropocène. Résolument exploratoire, il n'apporte pas de solutions évidentes et invite le lecteur à renouer avec la complexité des dynamiques du vivant, à redécouvrir les liens denses qui unissent les individus, les groupes et les sociétés aux autres formes vivantes, à prendre en compte aussi dans sa réflexion les initiatives inspirantes qui sont déployées, un peu partout dans le monde, pour inverser les tendances à l'œuvre. Sous le glacis des mauvaises nouvelles, un autre monde se prépare. Comment pourrait-on se passer de considérations, de données et d'expériences aussi significatives si l'on souhaite établir un diagnostic stratégique digne de ce nom et repérer d'authentiques leviers de changement ?

Afin de préciser les bases d'un cadre renouvelé de pensée et d'action à propos de la biodiversité, le présent ouvrage privilégie plusieurs orientations. Tout d'abord, il fait la part belle aux exemples concrets, en s'appuyant sur des recherches et des travaux récents, et prend soin de développer une échelle de réflexion souvent délaissée, ni trop proche du local ni trop globale. Deuxièmement, il évite la surenchère catastrophiste, régulièrement utilisée pour permettre à la biodiversité d'exister aux côtés de la cause climatique qui tend à accaparer les débats. Au lieu de recourir au dualisme facile qui oppose l'humain – nécessairement destructeur – à la nature – nécessairement belle et bienfaitrice –, il prend à bras-le-corps la complexité des situations et des relations entre humains et non-humains. Enfin, pour éviter l'effet de kaléidoscope, il s'efforce d'organiser une progression

dans la réflexion, depuis des données tangibles jusqu'à des considérations plus élaborées.

Quatre parties composent cet ouvrage, illustré et nourri de références et d'exemples issus du monde entier. La première partie définit les termes du sujet avant de rappeler que le vivant n'est jamais figé, sa dynamique procédant de déséquilibres successifs ; elle souligne aussi que les humains ne sauraient être envisagés comme de purs « facteurs d'impact ». La partie suivante invite le lecteur à considérer que la crise actuelle de la biodiversité résulte moins de causes ou de facteurs simples que de processus complexes, rarement univoques. La troisième partie distingue un éventail de travaux scientifiques, d'approches et d'expériences de gestion inspirantes, qui montrent qu'à côté des discours officiels décourageants, des transformations significatives se poursuivent et s'opèrent dans les relations entre humains et non-humains. Forte des considérations précédentes et explorant les conditions de succès d'initiatives innovantes, la dernière partie suggère de piloter des équilibres dynamiques et subtils plutôt que de rechercher des solutions toutes faites.

